

EEL LYON 04/01/2026 LA GUERISON DU

PARALYTIQUE DE LA PISCINE DE

BETHESDA (Jean 5 versets 1 à 16)

Pour ce premier dimanche de l'année, j'ai souhaité méditer le récit de la guérison du paralytique de Bethesda que nous trouvons au début du chapitre 5 de l'évangile de Jean. Quoi de plus beau pour commencer la nouvelle année que de se rappeler la toute puissance de notre Dieu et son amour sans limites pour nous.

1 Quelque temps plus tard, Jésus remonta à Jérusalem à l'occasion d'une fête juive. **2** Or, dans cette ville, près de la Porte des Brebis, se trouvait une piscine entourée de cinq galeries couvertes, appelée en hébreu Bethesda. **3** Ces galeries étaient remplies de malades qui y restaient couchés : des aveugles, des paralysés, des impotents.

5 Il y avait là un homme malade depuis trente-huit ans. **6** Jésus le vit couché ; quand il sut qu'il était là depuis si longtemps, il lui demanda : « Veux-tu être guéri ? » **7** « Maître, répondit le malade, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine quand l'eau commence à bouillonner. Le temps que je me traîne là-bas, un autre y arrive avant moi. » **8** « Eh bien, lui dit Jésus, lève-toi, prends ta natte et marche. » **9** A l'instant même l'homme fut guéri. Il prit sa natte et se mit à marcher. Mais cela se passait un jour de sabbat.

10 Les responsables des Juifs interpellèrent donc l'homme qui venait d'être guéri : « C'est le sabbat ! Tu n'as pas le droit de porter cette natte ». **11** Mais, répliqua-t-il, celui qui m'a guéri m'a dit : « Prends ta natte et marche. » **12** Et qui t'a dit cela ? lui demandèrent-ils. **13** Mais l'homme qui avait été guéri ignorait qui c'était, car Jésus avait disparu dans la foule qui se pressait en cet endroit.

14 Peu de temps après, Jésus le rencontra dans la cour du Temple. « Te voilà guéri, lui dit-il. Mais veille à ne plus pécher, pour qu'il ne t'arrive rien de pire. » **15** Et l'homme alla annoncer aux chefs des Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. **16** Les chefs des Juifs se mirent donc à accuser Jésus parce qu'il avait fait cela le jour du sabbat.

I LE CONTEXTE :

Après un séjour en Galilée, Jésus retourne à Jérusalem pour l'une des fêtes religieuses qui jalonnent l'année en Israël. La muraille de Jérusalem était percée de différentes portes qui portaient des noms. L'une d'elles, au nord est du Temple, s'appelait la "porte des brebis". C'est par là qu'on faisait entrer dans la ville les petits animaux destinés aux sacrifices.

Tout près de cette porte, dans l'enceinte de la ville, se trouvait la piscine de Bethesda, ce qui signifie "maison de la grâce". Des fouilles archéologiques près de l'église sainte Anne à Jérusalem ont montré qu'elle était composée de deux bassins et utilisée pour laver les animaux qui allaient ensuite être sacrifiés au Temple, distant de quelques centaines de mètres. Elle était faite de cinq portiques sous lesquels gisaient des malades de toutes sortes en quête d'une guérison miraculeuse.

Cette piscine était alimentée par une source intermittente avec une eau fortement minéralisée, de couleur rougeâtre. Lorsque l'eau de la source arrivait dans la piscine en bouillonnant, beaucoup croyaient que le premier malade qui se jetterait dans l'eau serait guéri. On affirmait même qu'un ange descendait du ciel pour agiter l'eau. Lorsque l'eau bouillonnait, c'était une véritable foire d'empoigne, chacun voulant être le premier à aller dans la piscine. Les plus malades et ceux qui étaient seuls, sans aide, n'avaient aucune chance. On voit que la superstition et l'égoïsme faisaient bon ménage.

II LA COMPASSION DU SEIGNEUR

Dans cette foule de malheureux le regard du Seigneur est attiré par un homme en particulier. Il est peut-être le plus malheureux de tous. Cela fait trente-huit ans qu'il est malade. Le mot grec utilisé est *astheneia*, c'est-à-dire une faiblesse physique ou mentale. Il était sans doute paralysé, partiellement ou totalement.

C'est un jour de fête. Jésus, qui se rend au Temple, aurait pu passer par la porte des Brebis sans s'arrêter. Il lui suffisait de poursuivre sa route et de détourner son regard pour ne pas voir cette foule de malheureux. En plus, ces superstitions concernant des guérisons miraculeuses auraient pu lui faire horreur et l'inciter à ne pas s'arrêter.

Pourtant, le Seigneur s'est approché et nous devinons son émotion devant la détresse et la soif de vivre de cet homme. Lorsque Jésus l'interroge et lui demande s'il veut être guéri, nous découvrons que cet homme n'est pas seulement malade, mais qu'il est aussi très seul. **« Seigneur, je n'ai personne... »** (v. 7). Le « je n'ai personne » évoque l'amère solitude de tant de malades, de tant d'hommes et de femmes incompris, sans soutien, sans ami. Depuis des années, cet homme paralysé voit d'autres malades passer avant lui et plonger dans la piscine miraculeuse. Pourtant, il est toujours là, il s'accroche, il espère encore une guérison. Jésus ne se laisse pas décourager par la réponse décevante de cet homme qui s'accroche à l'espoir d'une guérison miraculeuse en plongeant le premier dans la piscine. Ce paralytique n' imagine même pas que Jésus puisse le guérir.

Celui qui guérit, c'est Jésus et non une eau miraculeuse. Il s'agit d'une guérison instantanée, sans spectacle, sans folklore et sans magie. Remarquez la sobriété du récit de Jean. Jésus agit là en toute discrétion Un ordre et c'est tout. La parole de Jésus est revêtue de sa toute-puissance divine. "Lève-toi, lui dit-il, prends ton lit et marche. " C'est le même ordre que pour le paralytique de Capernaüm (Marc 2:11). Jésus commande et sa parole est créatrice de vie. Dans un premier temps, l'homme guéri ignore même le nom de celui qui l'a guéri.

Dans son récit, Jean utilise le verbe grec *IAOMAĪ* qui signifie guérir, restaurer, fortifier, libérer des erreurs et du péché. Il s'agit donc d'une restauration complète de la personne : non seulement elle retrouve la marche, mais elle va aussi être aussi régénérée dans sa tête, son cœur et son esprit. L'homme paralysé va pouvoir laisser son triste passé derrière lui et aller de l'avant.

Pourquoi Jésus a-t-il demandé à cet homme **« Veux-tu être guéri ? »** Jésus a souvent posé de telles questions. Il est important non seulement de reconnaître son besoin mais aussi de vouloir changer. Ceux qui travaillent parmi les drogués et les alcooliques affirment que si la personne victime d'une addiction n'est pas absolument décidée à s'en sortir, il sera bien difficile de l'aider. Certains s'enferment dans leurs problèmes, dans leur malheur, cessent de se battre, d'espérer. Dans la réponse triste de cet homme malade, " je n'ai personne... et... un autre descend avant moi... ", le Seigneur a ressenti tout son désir de se lever et de vivre. Si le malheur nous a touchés que Jésus trouve en nous aussi cette volonté de nous lever pour aller de l' avant.

III LA DEUXIEME RENCONTRE ENTRE JESUS ET LE PARALYTIQUE

C'est plus tard que Jésus retrouve celui qu'il a guéri dans le temple. Notez que le premier réflexe de cet homme a été de se rendre au Temple. Ne sachant pas encore que c'était Jésus qui l'avait guéri, il n'a pas pu le remercier. J'aime à penser qu'il est allé jusqu'au temple pour remercier Dieu. Quelle leçon pour chacun de nous ! Il aurait pu faire la fête ou rentrer chez lui.

Nous aimerions bien connaître le contenu de la conversation entre Jésus et le paralytique. Le récit ne nous donne qu'une phrase, certainement la plus importante: **"Voici : tu as retrouvé la santé, ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. "** C'est une phrase étonnante ! Cet homme a été malade pendant trente-huit ans. Nous avons vu sa solitude et sa frustration. Il est décrit comme " sans amis, sans aide et sans espoir ". Et Jésus lui parle de " quelque chose de pire." Que peut être ce pire ?

Cet homme avait-il péché pour être malade pendant trente-huit ans ? C'est une possibilité bien sûr. Cette croyance est encore aujourd'hui solidement établie : « qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu pour mériter ça ? » C'est ce que les amis de Job supposent lorsqu'ils viennent lui rendre visite lorsqu'il est accablé par le malheur.

Pourtant, Jésus n'établit jamais de rapport systématique entre la maladie, la mort et nos péchés. Il affirme plutôt le contraire. C'est ce qu'il soutient avec force à ses disciples en Luc 13 versets 1 à 4 : Jésus fut informé que **« Pilate avait fait tuer des Galiléens pendant qu'ils offraient leurs sacrifices. Jésus leur dit « pensez-vous que ces Galiléens ont subi un sort si cruel parce qu'ils étaient de plus grands pécheurs que tous leurs compatriotes. Non, je vous le dis ; mais, vous, si vous ne changez pas, vous périrez aussi. Rappelez-vous ces 18 personnes qui ont été tuées quand la tour de Siloé s'est effondrée sur elles. Croyez-vous qu'elles aient été plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? ».**

La lecture de Matthieu 10 versets 28 nous permet de découvrir l'explication de la mise en garde de Jésus à celui qu'il vient de guérir : **" Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais qui n'ont pas le pouvoir de faire mourir l'âme. Craignez plutôt celui qui peut vous faire périr corps et âme en enfer »** C'est un langage que nous oublions trop souvent. Aujourd'hui, nous avons peur de l'avenir : nous craignons le retour probable de la guerre, les attentats terroristes, la crise politique, la crise économique et financière. Mais où est la crainte de Dieu, cette crainte saine que le psalmiste affirme être **" le commencement de la sagesse "** avant d'ajouter **"ils ont du bon sens ceux qui s'en inspirent."** (Psaume 110).

"Veille à ne plus pécher" Par cette phrase, Jésus affirme que le péché est plus grave que la maladie. Il affirme que celui qui a été au bénéfice de la grâce de Dieu doit changer de vie. Jésus avait le pouvoir de guérir tous les malades présents autour de la piscine de Bethesda, mais il en a choisi un seul. Jésus n'était pas venu sur terre pour guérir tous les malades, apporter la paix et la justice sur la terre. Il est venu pour prendre sur lui nos fautes et nos péchés par son sacrifice sur la croix. Il est venu nous apporter la guérison totale, la rédemption et le salut éternels. Façon de dire à cet infirme: "Tu viens d'être guéri, mais n'oublie pas le reste, le plus important, le salut de ton âme!"

IV LA CONTROVERSE AVEC LES PHARISIENS :

La fin du texte évoque la controverse entre Jésus et les Pharisiens. De quoi s'agit-il ? Normalement, la Torah interdisait tout travail le jour du sabbat. Exode 31 verset 15 **« on travaillera six jours et le septième jour sera un jour de repos consacré à l'Eternel. Quiconque fera un travail le jour du sabbat devra mourir »**. Mais, les Juifs pieux allaient encore plus loin. Ils avaient multiplié les interdictions (on en trouve 39 dans la Mischna), comme celle de transporter des objets. Or, Jésus a guéri un malade le jour du sabbat et lui a demandé de porter sa natte, d'où leur colère.

Jésus ne se moque pas de la loi. N'est-il pas venu en pèlerin célébrer une fête religieuse ? En fait, le Seigneur s'oppose à la théologie des scribes et des pharisiens, avec leur façon pointilleuse d'observer le sabbat. Jésus veut un sabbat libérateur et riche en bénédictions, et non un rite aliénant, triste, fait uniquement de contraintes. **Jean 1 verset 17 « La loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. »**

Au lieu de s'extasier devant le miracle accompli par Jésus et de louer Dieu, ces gardiens tatillons de la Loi se mettent en colère. Quelle dureté de cœur chez ces formalistes qui font passer l'interdiction du travail le jour du sabbat avant la joie de voir ce malade guéri. Ce sont ces mêmes personnes qui réclameront la mise à mort du Seigneur. C'est aussi un danger pour nous, croyants d'aujourd'hui : n'avons-nous pas trop souvent tendance à transformer la religion en un catalogue de règles et d'interdictions au lieu de parler de l'amour intarissable de Dieu, de sa grâce et de sa bonté.

CONCLUSION :

Les Évangiles ne sont pas seulement des témoignages sur la vie et le ministère du Seigneur. Ces récits doivent nous faire réfléchir, nous aider à conduire notre vie. Alors, que pouvons-nous retenir de ce passage ?

D'abord, l'incroyable bonté de Jésus, sa miséricorde et sa compassion pour tous ceux qui souffrent. On pense qu'il a guéri des centaines de malades au cours des trois années de son ministère. Il ne fait pas de grands discours, mais il agit vite et bien. Il ne veut pas seulement guérir cet homme de sa paralysie, mais il lui propose de le restaurer pleinement **« veille à ne plus pécher »**

Et puis, il y a cette question « Veux-tu être guéri ? » Cette question est toujours d'actualité. Aujourd'hui, Jésus nous pose encore cette question et propose le salut à ceux qui ne le connaissent pas. Dieu disait autrefois à son peuple (Deutéronome 30 verset 29) **« J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives »**. C'est une décision personnelle. On ne devient pas chrétien parce qu'on appartient à une famille dans laquelle il y a beaucoup de chrétiens. C'est le Seigneur qui nous dit encore : **« Voici je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je dînerai avec lui et lui avec moi »** (Apocalypse 3 verset 20). Il nous faut répondre personnellement à cet appel du Seigneur.

Le paralytique ne connaît pas Jésus. Dans un premier temps, il ne sait même pas qui l'a guéri. Après sa guérison, il est directement allé au Temple, sans doute pour louer Dieu, mais aussi pour montrer sa guérison. Et après sa deuxième rencontre avec Jésus, il témoigne de ce qu'a fait le Seigneur dans sa vie. Nous aussi, qui avons été sauvés par grâce, nous devons témoigner de la Bonne Nouvelle. Matthieu (chapitre 28 verset 19) nous rappelle les dernières instructions du Seigneur à ses disciples : **« allez donc dans le monde entier, faites des disciples parmi tous les peuples, baptisez les au nom du père, du Fils et du Saint-Esprit »**. Nous avons souvent beaucoup de difficultés pour témoigner de notre foi auprès de nos proches, de nos amis, de nos collègues de travail. Que dire ? Comment faire ? Et si nous commençons seulement par leur dire ce que notre rencontre avec Dieu a changé dans notre vie.

Enfin, ce passage nous montre aussi le contraste entre une religiosité superficielle sans Christ qui n'est que superstition, recherche de profit dans les pèlerinages, les sources miraculeuses et la religion avec Christ, qui est une relation personnelle avec Celui qui sans cesse agit par sa puissance miséricordieuse. Il nous met aussi en garde contre le légalisme, l'hypocrisie religieuse. Prenons garde à ne pas ressembler à ces pharisiens qui pinaillent sur les règles de la loi au lieu de partager la joie du paralytique guéri par Jésus.

Oui, aujourd'hui encore, Dieu fait des miracles. Nous vivons dans une société hyper matérialiste qui croit tout savoir, tout expliquer par la science. Ne nous laissons pas abuser. Aujourd'hui encore, Dieu accomplit des choses merveilleuses.

Amen.